

Claude Puaud /

MATIÈRES SENSIBLES

Les mots « matière » et « matériau » n'évoquent pas la même chose. « Matière » appelle instantanément une dimension sensible. Une valeur poétique qui ouvre l'idée qu'il s'agit d'une substance précieuse, qu'il convient de manipuler avec attention et intentions. Ne dit-on pas « matière grise » pour évoquer notre capacité à raisonner et à comprendre, ou encore la « matière noire », matière hypothétique de masse fluctuante au sein de l'univers que tentent de caractériser les scientifiques ?

Au-delà de cette dimension physique, la matière serait, comme le précise Henri Bergson¹, seul Français des trois philosophes prix Nobel de littérature, une vibration continue liée dans une continuité ininterrompue. Il faut lire ses livres, *Matière et mémoire* et *L'Évolution créatrice*, qui causa à New York en 1916, lorsqu'il fit sa première conférence aux États-Unis, un embouteillage dans Broadway. Henri Bergson nous apprend à voir dans l'épaisseur des choses. La matière serait donc cette substance qui présente une forte propension au dialogue et à la relation, une vibration continue !

En architecture et pour certains architectes, elle fait l'objet d'une grande attention qui guide une façon de faire projet. La matière n'est pas un élément de décoration décidé sur une intuition plus ou moins opportune ou une envie. Elle est l'expression d'une cohérence exacerbant la forme et l'usage, générant une expérience sensible, intensifiant les perceptions et ouvrant à une certaine « permanence » de l'espace. En 1997, le numéro 1 de la revue *Matière* est édité par le département d'architecture de l'EPFL (École polytechnique fédérale de Lausanne). Dans ce premier cahier annuel, Martin Steinmann – alors jeune architecte de trente-cinq ans, collaborateur scientifique à l'Institut d'histoire et de théorie d'architecture à l'école d'architecture de Zurich, qui rédige sa thèse sur les CIAM² (Congrès internationaux d'architecture moderne) – éprouve le besoin de regarder par la fenêtre le temps présent et publie un texte bien loin des préceptes des modernes qui l'accaparent dans ses recherches : « Les dessous de Madonna »³.

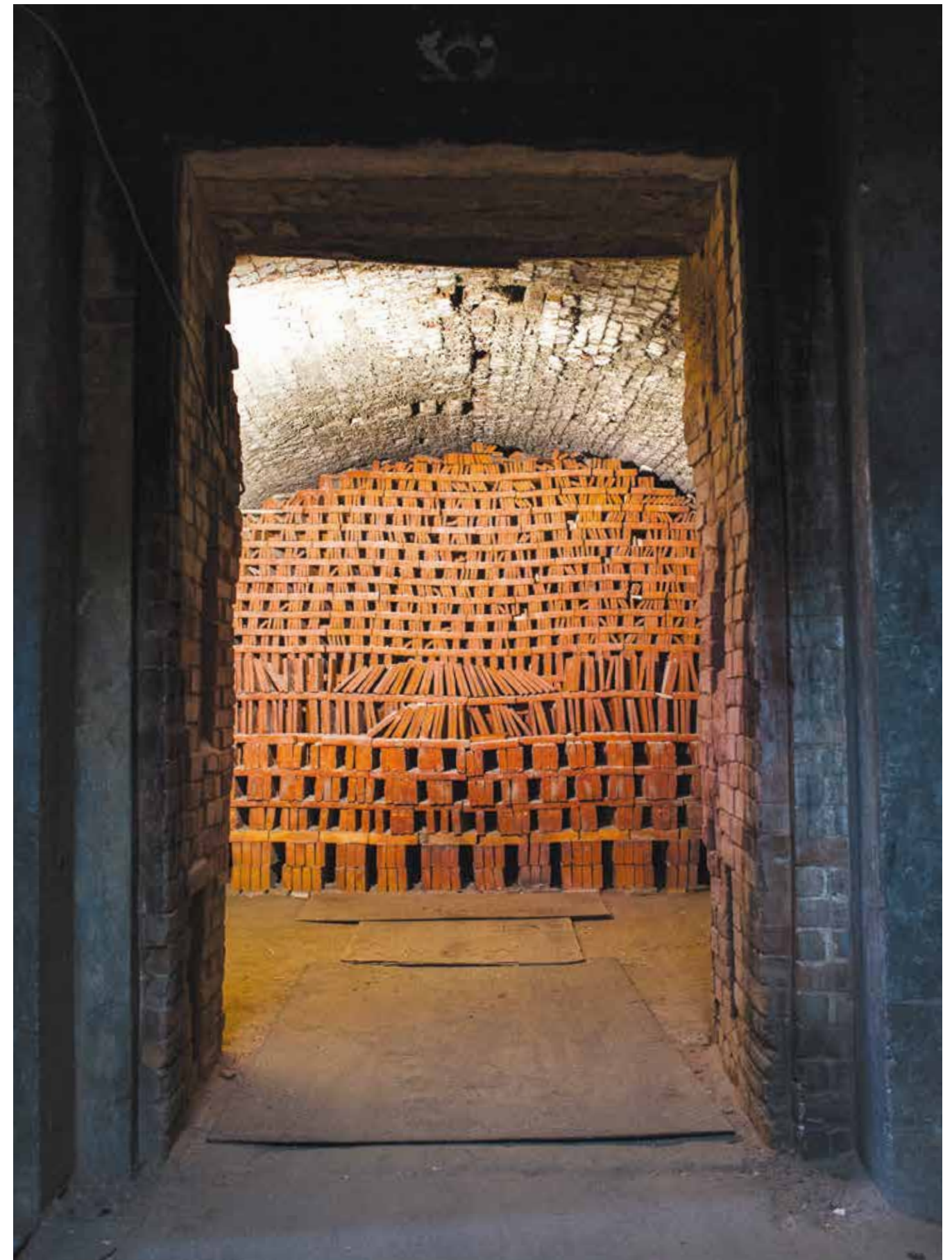
Le bustier en satin couleur chair et aux seins télescopés réalisé par Jean Paul Gaultier, arboré par Madonna pendant sa tournée mondiale de 1990, « Blond Ambition », va au-delà de la transgression érotique. Manifeste sur la matérialité du signe, « Les dessous de Madonna » montre ce que l'on ne montre

pas normalement en associant forme et matière dans un nouveau rapport d'intensité, générant alors une figure esthétique iconique. Au-delà du dispositif métaphorique, l'architecture remarquable pourrait, comme le définit Roman Jakobson⁴, avoir une fonction poétique, une fonction qui donne une valeur esthétique et expressive supplémentaire, structurée autour de la matérialité propre du signe. Condition pour que l'objet architectural soit physiquement et sensoriellement perçu, la matière ne serait pas qu'une réponse technique ou esthétique. Il ne suffirait pas que la matière soit simplement présente. Il faudrait lui donner une forme qui la révèle pour la libérer de toute tâche autre que celle d'être.

Comment cet état physique de la matière mise à nu appelle-t-il à désincarner le matériau de son usage conventionnel ? Comment la matière peut-elle transfigurer la forme architecturale dans une figure iconique ? La jeune agence d'architectes nantaise Titan, lauréate en 2018 du prix AJAP (Albums des jeunes architectes et des paysagistes) porté par le ministère de la Culture, et du prix européen 40 under 40, qui récompense quarante équipes émergentes dont les membres ont moins de quarante ans, tente de répondre à ces questionnements par une recherche engagée qui caractérise ses projets.

Le trio d'architectes juste trentenaires composé de Romain Pradeau, François Guinaudeau et Mathieu Barré, tous les trois issus de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes, illustre la jeune génération de « l'école nantaise », qui a démarré il y a quelques décennies grâce à une grosse poignée d'architectes talentueux, tous issus de l'école d'architecture de Nantes. Chose assez rare dans le monde des architectes, l'agence Titan s'engage au-delà de la course au projet, ouvrant la voie étroite pour tenter d'articuler la recherche à la pratique. Lauréate de la carte blanche 2019 de la Maison régionale de l'architecture des Pays de la Loire, l'agence Titan y produit une installation manifeste qui va au-delà de la présentation de ses réalisations. Inscrite dans le parcours du Voyage à Nantes 2019, l'installation relève davantage de l'expérience architecturale poétique que de l'exposition de projets.

Le dispositif scénographique s'organise autour de deux matières sensibles caractérisées. Un long socle rectangulaire sombre composé d'un empilement de briques brunes et humides de glaise crue, sur lequel



Four de la briqueterie Les Terres cuites d'Azenais, Vendée. © Photo Marc Cortes / ALLSO.



Extension mairie Chaillé-sous-les-Ormeaux, Vendée. © Photos Julien Lanoo.



Fabrication de prototypes, panneaux en anodisation graduée, Analog. © Photos Titan.



une collection d'objets est disposée, s'oppose à un tunnel évanescant, traversable, constitué d'un double rideau dont le drapé ondulatoire d'un blanc immaculé et lumineux contraste avec le socle de briques sombres qui lui fait face. Sous le titre longuement débattu de *Variations** se cache le principe bergsonien de la « création permanente ».

Dans la salle d'exposition, le socle de briques crues représente une matière immuable et le voilage en est le contrepoint. Une observation attentive amène à constater que l'état des choses n'est pas celui-ci. Le socle de briques en argile sombre instaure une temporalité inédite pour une exposition d'architecture qui d'habitude s'évertue à présenter la matérialité immuable des choses. Ce socle de brique perd progressivement ses molécules d'eau sous l'effet de la chaleur. En se desséchant, chaque brique s'éclaircit plus ou moins en fonction de sa position dans la masse de l'assemblage. De cette transformation lente, des tensions dans la matière vont naître.

Cette matière, figure de stabilité, serait donc une matière en transformation libre. En contrepoint, l'effet ondulatoire des voilages est mis à distance des visiteurs et contraint dans ses mouvements par un dispositif traversant les rideaux supportant de petits prototypes imprimés en 3D. Sur le grand socle de briques d'argile, des collections d'objets issus des recherches sur différents projets sont présentées en formant des séquences immersives. Le travail de l'agence s'appuie sur des savoirs que ses membres recherchent auprès des artisans. Nourris de ces rencontres, ils sortent du registre qui consiste à choisir un matériau pour explorer les conditions de la fabrication de la matière et ouvrir de nouveaux champs aux projets. Deux de leurs réalisations illustrent cette démarche sensible.

La mairie

Le socle de brique crue de la scénographie est issu de la production d'une briqueterie artisanale située en Vendée, Les Terres cuites d'Aizenay. La rencontre avec Titan s'est faite dans le cadre de l'extension de la mairie de Chaillé-sous-les-Ormeaux, livrée en 2016. Pour cette petite extension de quatre-vingt-dix mètres carrés, l'agence Titan a mis en œuvre un parement en briques artisanales présentant des variations de teintes soigneusement définies. La pose en strates des différentes nuances appelle l'image d'une matière issue directement des couches sédimentaires du sol originel, replacée subtilement comme une coupe du terrain d'extraction.

Le poste d'aiguillage

Pour le poste d'aiguillage du réseau ferroviaire de la gare de Nantes, l'agence Titan a conçu un long et fin monolithe glissé entre les rails, constitué d'une



Installation pour Le Voyage à Nantes, juillet 2019 © Titan.

série de palplanches en aluminium assemblées bout à bout. L'agence a développé avec un chimiste et une entreprise une méthodologie de traitement des panneaux permettant une variation de l'aluminium du noir au « blanc ». Plaçant volontairement le projet comme un manifeste dans le territoire ferroviaire, le nouveau poste d'aiguillage rejoint les travaux Land Art que Richard Serra a entrepris entre 1999 et 2001, *Te Tuhirangi Contour*, constitué d'une grande lame en acier Corten (257 mètres de long, 6 mètres de haut, 5 centimètres d'épaisseur), qui suit la topographie ondulatoire des collines de la Gibbs Farm, en Nouvelle-Zélande.

1. Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, Paris, PUF, 2013.
2. Les CIAM se sont déroulés de 1928 à 1959 et 11 congrès eurent lieu. Les membres fondateurs sont Le Corbusier, Mart Stam, Gerrit Rietveld, André Lurçat, Alberto Sartoris...
3. Martin Steinmann, « Les dessous de Madonna », dans *Forme Forte, Écrits 1972-2002*, Bâle, Birkhäuser, 2003.
4. Roman Jakobson, linguiste éminent du xx^e qui posa les bases de l'analyse structurale du langage, de la poésie et de l'art.